

**EN SCÈNE**

**PAR FRANÇOIS DELÉTRAZ**

## Abou Lagraa entre deux rives

Pouvait-on mieux choisir que le chorégraphe Abou Lagraa pour inaugurer Marseille-Provence, capitale européenne de la culture ? Avec ce créateur, on est de plain-pied dans la transversalité. Physiquement, d'abord : un pied en France par sa naissance (il est né à Annonay), l'autre en Afrique du Nord par sa mère égyptienne et son père algérien. S'il n'a jamais renié ses origines, il s'affirme haut et fort ardéchois. Et de rappeler que lorsqu'il était enfant, ses parents lui enseignaient l'islam, tout en l'envoyant au catéchisme ! Partant, Abou Lagraa garde au cœur le projet de lier les deux rives de la Méditerranée. Pour affirmer la puissance de la danse et sa beauté contemporaine dans un pays, l'Algérie, plutôt rétif aux bouleversements sociaux et artistiques, il a même créé le Ballet contemporain d'Alger. D'une extrême exigence avec ses danseurs, il n'hésite pas à interrompre un solo pour rappeler le sens qu'il a voulu donner au geste, et dans quel contexte. « *La danse ne raconte rien, aussi doit-elle rester émotionnellement très bavarde* », dit-il. « *Soyez clairs* », répète-t-il inlassablement à sa

troupe. Et encore : « *Sur scène, à l'inverse de la télévision, nous sommes dans l'abstrait. Le corps est le vecteur de l'émotion.* » Le coup d'envoi des festivités marseillaises, Abou Lagraa le donne au Grand Théâtre de Provence avec **El Djoudour** (Les Racines), une pièce pour laquelle il a créé un groupe de danseurs venus d'Alger et de danseurs européens. La composition est audacieuse, surtout si on mesure combien ces deux écoles sont opposées dans leur approche de la danse. C'est le jeu subtil de ce qui éloigne et de ce qui rapproche que Lagraa donne ainsi à voir et à comprendre, avec une gestuelle d'une extrême fluidité. La musique d'Olivier Innocenti ponctuée de chants de Houria Aïchi souligne ces entrelacements. Applaudissons au passage

cette bande-son contemporaine et très entraînante, qui a su inviter les parfums d'Orient sans sombrer dans le kitsch. Et le tour de force de l'artiste : en une heure, Lagraa réussit à éviter tous les stéréotypes, sans manquer d'allier à la beauté toute sa force expressive. **Grand Théâtre de Provence, à Aix, du 16 au 19 janvier, puis tournée en avril (Narbonne, Sceaux, La Rochelle, Paris).**



TANNE LUGER/GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE